

INDIVIDUS, COMMUNAUTÉS ET LIEN SOCIAL

Séminaires / Conférences
CORHIS - UPVD

Janvier 2018 - Janvier 2019



PRÉSENTATION

Manuel BOUCHER



Professeur de sociologie à l'Université de Perpignan, chef d'équipe de l'axe 3 : « Sciences de l'intervention et transformations sociales » du Laboratoire CORHIS (Communication, Ressources humaines et Intervention sociale) – Equipe d'Accueil 7400 UPVD-UPVM

Dans un contexte particulièrement troublé par la radicalisation du processus de mondialisation, par le développement de politiques d'inspiration néolibérale en Europe privilégiant des logiques de compétitivité plutôt que de solidarité et de redistribution équitable des richesses, par le développement d'antimouvements culturels prônant la violence..., nous assistons au retour de l'incertitude de l'existence. Nous observons, en effet, le délitement des protections collectives ; la responsabilisation individuelle face aux accidents de la vie ; l'injonction faite aux individus de participer à leur autocontrôle ; l'expansion des logiques ségrégatives, de séparatisme social et culturel ; l'ethnicisation, voire la racisation des rapports sociaux dans des territoires ghettoïsés ; la stigmatisation de populations « anormales », notamment la jeunesse populaire, les personnes précarisées, les marginaux et les migrants, etc.

Toutes ces transformations réinterrogent les modèles de protection et d'action sociales développés durant le vingtième siècle. Aux avant-postes de ces métamorphoses, les intervenants sociaux et éducatifs courent alors le risque de s'inscrire dans un espace « social-sécuritaire » tourné principalement vers la recomposition du contrôle social au détriment du renouvellement de leurs capacités d'émancipation.

Pour éviter de sombrer dans un pessimisme favorable au développement d'une pensée catastrophiste et réactionnaire hostile à tout mouvement, les acteurs de l'intervention sociale doivent donc s'armer intellectuellement s'ils veulent identifier et comprendre les nouvelles questions sociales et culturelles et ainsi renouveler leurs pratiques sans renier les valeurs humanistes émancipatrices intrinsèques du travail social et plus largement de l'intervention sociale. Dans cette perspective, ces séminaires ont pour ambition de montrer la pertinence d'articuler les connaissances produites par des chercheurs et des étudiants avancés et la réflexion d'acteurs professionnels engagés dans le champ social et politique. Les contributions et points de vue proposés lors de ces séminaires constitueront une ressource pour toutes celles et ceux qui souhaitent comprendre pour mieux agir et participer ainsi à la construction d'une société d'individus libres et solidaires à la fois.



Objectifs

Organisés par l'axe « Sciences de l'intervention et transformations sociales » du Laboratoire Communication, Ressources Humaines et Intervention Sociale (CORHIS) de l'Université de Perpignan Via Domitia (UPVD) en partenariat avec le Pôle Ressource Recherche Formation Intervention Sociale (PREFIS) animé par l'Institut Régional du Travail Social (IRTS) du Languedoc-Roussillon, le projet européen « ProspectSaso¹ » (pour Prospective Transfrontalière sanitaire et sociale) et l'Association des chercheurs des organismes de la formation et de l'intervention sociales (ACOFIS), ces séminaires mensuels de recherche ont pour objectif de permettre à des enseignants-chercheurs, des étudiants avancés et des professionnels réflexifs de présenter leurs travaux terminés ou en cours puis d'en débattre avec le public (formateurs, enseignants, agents territoriaux, professionnels de l'intervention sociale, étudiants en travail social et en sciences sociales).

Ces séminaires visent à apporter aux chercheurs, étudiants, professionnels et futurs professionnels de l'intervention sociale des éléments d'analyse et de compréhension permettant d'éclairer leurs pratiques (contextes d'intervention, publics pris en charge...). Il s'agit de favoriser l'articulation des activités de recherche, de formation et d'animation du milieu professionnel dans le champ social.

Dans la pratique, en vue d'améliorer l'offre régionale de recherche et de formation dans le champ social et politique, il s'agit de :

- mobiliser l'ensemble des acteurs régionaux du champ de l'intervention sociale dans une dynamique partenariale incluant chercheurs, formateurs, étudiants et praticiens ;
- constituer un espace partenarial à partir duquel l'ensemble de ces acteurs peuvent développer leurs capacités de réflexion et d'action.

¹ Voir <https://www.prospectasaso.com/presentation-generale>

PROGRAMME



Vendredi 26 janvier 2018
17h30 > 19h

Transition digitale, handicaps et travail social

Vincent MEYER



Professeur des Universités, Université Nice Sophia Antipolis Université
Côte d'Azur - France

Ne sommes-nous pas ou ne serons-nous pas toutes et tous, un temps de notre vie, dans une situation de handicap, de vulnérabilité et/ou de fragilité ? À l'ère de la transition digitale (qui en accompagne d'autres), les technologies numériques peuvent apporter des solutions, des appuis, des outils dits intelligents qui sont en mesure de remplacer l'humain dans l'accompagnement de ces personnes - toujours singulières - en situation de handicap, de vulnérabilité et/ou de fragilité. Aussi est-il essentiel d'en revenir aux professionnels, étudiants et décideurs du travail social : ce champ en perpétuelle mutation où se concentrent encore autant de souffrances que d'espoirs dans les formes élémentaires de relation à l'autre différent. Nous avons aussi besoin des lumières de celles et ceux - aidants, bénévoles, familles, usagers - qui souhaitent que cette transition digitale ne soit pas qu'une marchandisation d'un progrès technologique et/ou une injonction aux usages de divers dispositifs, plates-formes ou objets connectés face aux enjeux d'une société où le déferlement d'innovations nous surpasse à l'instar de sa novlangue en « tion » (application, datafication, dématérialisation, digitalisation, e-réputation, gamification, géolocalisation, robotisation, siliconisation, start-upnation, uberisation...). Seul constat possible à ce jour dans ce foisonnement hors du « commun » que nous offre le numérique : il nous faut encore mesurer sinon négocier les usages dans cette transition qui va modifier en profondeur notre conception et/ou représentation de la solidarité, d'une commune humanité, dans une société qui, plus que jamais sans doute, en réclame davantage et qui ne peut tout miser sur des réalités virtuelles et/ou augmentées comme sur des consciences et/ou des intelligences artificielles.

L'inscription est gratuite et obligatoire avant le 19 janvier 2018 sur le site de l'Université de Perpignan <https://www.univ-perp.fr/les-seminaires-du-corhis-79459.kjsp>



Vendredi 9 février 2018
17h30 > 19h

Comprendre le monde actuel à travers les grandes figures des divergences urbaines

Hervé MARCHAL



Sociologue, Professeur des Universités à l'Université de Dijon - France

Pour penser aujourd'hui la citoyenneté, la rencontre des altérités, et plus encore la reconnaissance de chaque être humain à la fois dans sa singularité et dans son appartenance à la communauté des humains, il semble qu'on ne peut faire l'économie d'une réflexion sur une société contemporaine segmentée, voire fragmentée sur les plans social et spatial, tout en étant profondément urbanisée et globalisée. En effet, le monde contemporain est profondément marqué par des divergences sociales, des tensions identitaires qui renvoient en réalité, dans une large mesure, à de fortes inégalités socio-économiques s'accompagnant de séparatismes territoriaux accentués. Ces divergences sociales et spatiales se traduisent ici par de l'indifférence, là par de la stigmatisation, ailleurs par de l'ostracisme ou encore du déni.

La société urbaine contemporaine est composée d'univers sociaux divergents pouvant être saisis, selon la méthode idéal-typique adoptée ici, à partir de différentes figures socio-urbaines typiques. Autrement dit, il s'agit ici de prendre de la hauteur, d'opérer une montée en généralité théorique pour y voir plus clair dans un monde dont la complexité ne semble pouvoir être saisie qu'en l'identifiant à partir de traits saillants. Cette façon de procéder peut être utile et très pertinente dès lors qu'elle ne propose pas de caractéristiques trop abstraites destinées inexorablement à se détacher de toute réalité vécue.

Nous dresserons tour à tour, après avoir précisé les tenants et les aboutissants de l'approche idéal-typique proposée, le portrait idéal des hyper-sociaux, des intro-sociaux, des hétéro-sociaux et des extro-sociaux.

L'inscription est gratuite et obligatoire avant le 2 février 2018 sur le site de l'Université de Perpignan <https://www.univ-perp.fr/les-seminaires-du-corhis-79459.kjsp>



Vendredi 9 mars 2018
17h30 > 19h

Le coût des risques pour les travailleurs dans l'univers du travail social

Jean-François GASPAR



Maître assistant à la Haute École Louvain en Hainaut & Haute École Namur Liège Luxembourg, Responsable du CÉRIAS (Louvain-la-Neuve/ Namur) et Membre associé du Centre européen de sociologie et de science politique (CESSP/Paris) - France

Une recherche en cours en Belgique francophone s'interroge sur les « groupes à risque » de travailleurs dans trois secteurs sociaux (handicap, jeunesse, sans-abrisme).

Les travailleurs les plus soumis aux « risques » apparaissent être ceux qui sont en contact direct et permanent avec les usagers. Ils doivent s'adapter à des populations, non pas tellement marquées par des problématiques nouvelles, mais par un cumul de problématiques alors que des restrictions budgétaires touchent, certes inégalement, ces secteurs. De plus, ils sont inscrits dans des métiers caractérisés par la concurrence et par des formes de recompositions professionnelles dans lesquelles ils se sentent « en difficulté ». Travaillant au sein d'organisations où la division du travail demeure bien souvent verticale et qui sont contraintes par diverses formes de rationalisation (administratives, économiques, voire socio-éducatives) résultant de la NGP, ils regrettent de n'être ni entendus ni reconnus. Si des modalités de prévention et de soutien face aux risques existent, celles-ci entrent très fréquemment en tension avec leur « idéal professionnel » et contribuent ainsi à la vulnérabilité de leur position dans et hors de l'univers du travail social.

L'inscription est gratuite et obligatoire avant le 2 mars 2018 sur le site de l'Université de Perpignan <https://www.univ-perp.fr/les-seminaires-du-corhis-79459.kjsp>



Vendredi 6 avril 2018
17h30 > 19h

Fuir la communauté. L'intervention sociale iconoclaste

Michalis LIANOS



Professeur à l'université de Rouen, Éditeur "European Societies" Journal of the European Sociological Association - France

La socialité institutionnelle qui a émergé dans la modernité tardive confirme encore une fois la tendance humaine à échapper aux contraintes de la socialité directe communautaire quand les conditions le permettent. Il ne serait pas exagéré d'affirmer que si la sociologie classique a relevé ce phénomène, la sociologie critique l'a systématiquement occulté. Loin d'être une coïncidence, cette posture exprime le lien entre la promotion du 'déterminisme social' et la volonté de révéler la nature politique des inégalités. Il fallait que l'environnement social soit crucial afin de politiser la compréhension de la société.

Ce projet étant complété, il est temps de se demander si un retour à l'individu n'est pas nécessaire dans la pratique de l'intervention sociale. Notamment, quelles sont les formes d'empotentiatio (« empowerment ») sur lesquelles il faut compter ? L'appartenance sociale se réalise depuis longtemps sur le plan de la trajectoire individuelle et il n'existe plus de réussite sociale sans sentiment d'adéquation personnelle. Quel est le cadre de l'intervention dans ce monde concurrentiel dans lequel échapper à une identité de soi est impossible ? Quelle est la morale sociopolitique qui doit sous-tendre l'action sociale aujourd'hui ? Devons-nous plutôt nous tourner vers la construction d'une individuation précautionneuse capable de réussir au sein du modèle hégémonique, quitte à le détourner par une solidarité accrue, fondée sur les traumatismes de classe et de biographie ?

L'inscription est gratuite et obligatoire avant le 30 mars 2018 sur le site de l'Université de Perpignan
<https://www.univ-perp.fr/les-seminaires-du-corhis-79459.kjsp>



Vendredi 27 avril 2018
17h30 > 19h

Trois modèles distincts de gestion du « problème migratoire » : entre intégration et conditionnement mafieux

Walter GRECO



Professeur de sciences politiques et membre du Laboratoire DISPES à
l'Université de Calabre - Italie

L'Italie, en particulier les régions méridionales, de par leur position géographique particulière, représentent le point de contact et de conflit le plus immédiat entre les populations migrantes et l'Europe. Dans ce cadre, trois modèles distincts de gestion du "problème migratoire" semblent émerger sur le territoire calabrais. Il s'agit de trois modèles qui se greffent dans un environnement qui, comme nous le savons, est fortement influencé par les formes de criminalité organisée de nature mafieuse.

Le premier modèle que nous pouvons définir de type "esclavagiste" est celui de la plaine de Rosarno, là où la main-d'oeuvre d'origine étrangère (surtout des migrants en provenance de l'Afrique subsaharienne) est réduite en esclavage et employée dans de lourdes tâches agricoles comme la cueillette des oranges.

Le second modèle (qui existe par exemple à Isola Capo Rizzuto) est caractérisé par la lourde présence d'un "système politico-mafieux" qui voit dans la possibilité de s'approprier des ressources publiques destinées aux migrants, une manière de pouvoir s'enrichir de manière illicite et d'effectuer un important contrôle sur le territoire, obtenant l'approbation générale grâce à l'inclusion de la population locale dans des activités économiques dérivant de la gestion des immigrés.

Le troisième modèle, enfin, est celui qui existe à Riace et prévoit une sorte de modèle "win-win" dans lequel l'intégration des migrants, et les ressources qu'ils génèrent, permettent de relancer l'économie fortement précaire de la zone.

L'inscription est gratuite et obligatoire avant le 20 avril 2018 sur le site de l'Université de Perpignan
<https://www.univ-perp.fr/les-seminaires-du-corhis-79459.kjsp>



Vendredi 4 mai 2018
17h30 > 19h

Les inégalités sociales : multiplicité et articulation des formes de domination

Nicolas Duvoux



Professeur de sociologie à l'université de Paris 8, Chercheur au CRESPPA-LabTop - France

Alors qu'elles avaient diminué au XX^e siècle, les inégalités économiques se creusent de nouveau, depuis plusieurs décennies, dans la plupart des pays occidentaux. Mais la seule dimension économique ne suffit pas à rendre compte des inégalités, qui doivent aussi être saisies dans leur ensemble, quelle que soit la forme qu'elles prennent.

Afin d'appréhender leur pluralité, Nicolas Duvoux dressera un panorama des différentes définitions qu'on donne des inégalités sociales, des outils qui permettent de les mesurer ainsi que des interprétations de la façon dont elles se construisent et s'enracinent. Comprendre les inégalités sociales, c'est dès lors décrypter comment chaque société les conçoit, les critique et tente (ou non) de les combattre.

L'inscription est gratuite et obligatoire avant le 27 avril 2018 sur le site de l'Université de Perpignan
<https://www.univ-perp.fr/les-seminaires-du-corhis-79459.kjsp>



Vendredi 18 mai 2018
17h30 > 19h

L'Europe et la crise des réfugiés

Catherine WITHOL DE WENDEN



Chercheur au CNRS - CERI Sciences Po Paris - France

Les migrations ont toujours accompagné l'évolution des sociétés. Dans le passé, il était plus difficile de sortir de son pays que d'arriver dans un autre, car les frontières étaient fermées à la sortie et ouvertes à l'entrée ailleurs. Aujourd'hui, c'est l'inverse : on a assisté, depuis les années 1990, à une mondialisation du droit de sortie avec la généralisation de la délivrance des passeports et la chute du rideau de fer alors que l'entrée est devenue de plus en plus difficile avec l'obligation de visas et les politiques de dissuasion pour franchir les frontières externes de l'Union européenne.

L'Union européenne a été confrontée à des mouvements migratoires appartenant à des profils divers: regroupement familial, demandeurs d'asile, étudiants, élites qualifiées, migrants à la recherche de travail, mineurs isolés. De nouveaux migrants, les femmes (51% des migrants internationaux), les déplacés environnementaux (au nombre de 40 millions), les flux de réfugiés (60 millions), les mineurs isolés, les seniors installés au soleil, du Nord au Sud, les migrations Nord-Nord liées à la crise économique en Europe expliquent cette redistribution des migrations à travers le monde.

Les flux de réfugiés au sens large ont été d'une ampleur exceptionnelle, avec 625 000 demandeurs d'asile en 2014 dans l'Union européenne, contre entre 200 000 à 400 000 par an en moyenne les années précédentes. Rappelons toutefois qu'au lendemain de la chute du rideau de fer, l'Europe avait été confrontée, au début des années 1990 à 500 000 demandes d'asile par an, venues de l'est en y incluant l'ex-Yougoslavie. Ces flux viennent actuellement de Syrie (4 millions ont migré à l'étranger sur 6 millions de déplacés), d'Irak, de Libye, de la corne de l'Afrique (Érythrée, Somalie).

L'inscription est gratuite et obligatoire avant le 11 mai 2018 sur le site de l'Université de Perpignan <https://www.univ-perp.fr/les-seminaires-du-corhis-79459.kjsp>



Vendredi 1er juin 2018
17h30 > 19h

Les riches face aux pauvres. Refoulement de la solidarité ou solidarité à distance ?

Serge PAUGAM



Directeur d'études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS). Directeur de recherche au CNRS, responsable de l'Équipe de Recherches sur les Inégalités Sociales (ERIS) du Centre Maurice Halbwachs (CMH), (UMR 8097, CNRS - EHESS - ENS) - France

A partir d'une grande enquête comparative sur les perceptions de la pauvreté et des inégalités dans les beaux quartiers de trois métropoles : Paris, São Paulo et Delhi¹, cette communication interrogera le refus de la mixité résidentielle manifesté par les catégories supérieures.

À partir d'entretiens approfondis, cette enquête montre que la quête d'entre-soi des habitants des ghettos dorés n'est pas seulement motivée par une recherche de prestige et de qualité de vie, mais également par des représentations des pauvres qui les incitent à s'en protéger. Comment parviennent-ils à justifier leurs stratégies d'évitement et de relégation des catégories défavorisées, ainsi qu'à légitimer l'ordre local qu'ils s'efforcent de perpétuer ? Au-delà de la peur de la criminalité et de l'insalubrité apparaît la crainte des élites d'être en quelque sorte contaminées par des modes de vie jugés culturellement indésirables ou moralement nuisibles.

À travers les mécanismes du séparatisme social, il s'agira alors d'analyser les conditions de possibilité de la solidarité entre les riches et les pauvres et d'étudier les formes contemporaines du lien social à partir de la théorie de l'attachement.

¹ Serge Paugam, Bruno Cousin, Camila Giorgetti, Jules Naudet, Ce que les riches pensent des pauvres, Seuil, septembre 2017.



Vendredi 15 juin 2018
17h30 > 19h

Les enjeux du travail social face à la crise des États-Providence

Emmanuel JOVELIN



Professeur des Universités en Sociologie à l'Université de Lorraine (site de Metz) et Laboratoire Lorrain des Sciences Sociales (2L2S) - France

Si la construction du travail social en Europe se confond avec l'évolution des politiques, aujourd'hui ce champ est confronté à la crise des États-providence qui bouscule les anciens modèles. Il s'avère que sous la pression de la mondialisation, chaque type d'État-providence réagit selon la logique sur laquelle il a été construit et il apporte une réponse différente aux questions sociales. Dans ce cas, quel social pour quelle société au XXI^{ème} siècle face à la crise des États-providence ?



Vendredi 21 septembre 2018
17h30 > 19h

Les processus de socialisation producteurs de lien social

Gérard MAUGER



Sociologue, Directeur de recherche émérite CNRS-CESSP (CNRS-EHESS-Paris I) - France

Contre les représentations ordinaires (ou savantes) qui opposent « individu » et « société », on s'intéressera d'abord au processus de socialisation des individus. En d'autres termes, on montrera comment tout individu, à travers les expériences qu'il fait du monde social, intériorise des manières de percevoir, des manières de faire, des manières d'être constitutives d'un « habitus » qui est à la fois « national », « de classe » et « individuel ». Ce processus de socialisation se double d'un processus d'accumulation de différentes espèces de « capital » : économique, culturel, social, etc.

Ainsi peut-on rendre compte des diverses formes de groupes sociaux (« communautés ») et s'interroger sur les divers types de processus qui les constituent : des groupes affinitaires aux « nations » en passant par les classes sociales. Ce faisant, on s'interrogera sur les différents types de rapports qu'y nouent les individus (« lien social »).



Vendredi 12 octobre 2018
17h30 > 19h

Se projeter dans l'avenir, une épreuve parfois insurmontable : pourquoi ? Aspirations et bien-être au prisme des inégalités sociales

Evelyne BAILLERGEAU



Sociologue, chercheure à l'Université d'Amsterdam et chercheure associée au CESDIP - Pays Bas

Les inégalités sociales n'affectent pas seulement le présent mais aussi l'avenir, ou du moins les représentations que l'on s'en fait. Aux jeunes entrés en adolescence se pose avec de plus en plus d'acuité la question de se projeter dans l'avenir, de s'imaginer dans une vie future et de faire des choix d'orientation et d'implication personnelle. Bon nombre de jeunes le font spontanément, et, pour bien des adolescents, se projeter dans l'avenir est un exercice épanouissant qui est vécu avec enthousiasme et entrain. Pour d'autres cependant, il s'agit d'une réelle épreuve, qui s'avère parfois insurmontable. Pourquoi ? Comment expliquer ces difficultés à se projeter dans l'avenir ? Cette conférence visera à analyser les interprétations les plus fréquemment avancées puis ouvrira à une réflexion sur les occasions qu'ont les jeunes de réfléchir au bien-être et à mettre en évidence de fortes inégalités en la matière.



Vendredi 9 novembre 2018
17h30 > 19h

Dernières nouvelles du lien social : l'apport de l'action sociale et du travail social, réalisations et controverses

Michel CHAUVIERE



Sociologue, Directeur de recherche émérite (CNRS) - France

Alors même que les besoins et attentes augmentent, le domaine du social réalisé (politiques d'action sociale, institutions et professionnels du travail social) connaît depuis deux peut-être trois décennies une période de turbulences doctrinales (quid de la solidarité obligatoire ?), d'incertitudes des supports (juridiques, financiers, institutionnels, cognitifs) et de crise de l'engagement des subjectivités. Sa contribution globale à l'étayage du lien social, autrefois mieux reconnue par les autorités publiques et par les bénéficiaires, est mise en question et concurrencée par une armée de nouveaux «intervenants», d'entrepreneurs dits sociaux, de gestionnaires, d'experts et de consultants, souvent autoproclamés. Face à ce processus de délégitimation, un bilan d'étape s'impose, de façon à mieux penser la nécessité de contre-pouvoirs.



Vendredi 23 novembre 2018
17h30 > 19h

Pourquoi le néo-libéralisme est inaccessible à la critique ?

Michel AUTÈS



Sociologue, Directeur de recherche émérite (CNRS - CLERSE (Centre lillois d'études et de recherches sociologiques et économiques) et à la maison européenne des sciences de l'homme et de la société (MESHS) à l'Université Lille I - France

Depuis que le New Management a pénétré les politiques sociales et le travail social, les critiques se sont multipliées pour dénoncer ses effets délétères sur les pratiques professionnelles et sur le sens même de la solidarité qui constitue le socle du pacte républicain. Cependant, force est de constater qu'en dépit de leur pertinence, ces critiques glissent sur le néo-libéralisme comme l'eau sur les plumes des canards. On propose donc de s'interroger sur quelques énoncés fondamentaux du discours néo-libéral et sur les effets de conviction qu'ils produisent. On montrera en quoi ils s'écartent de la tradition philosophique des Lumières. En rappelant les principaux points de controverse qui ont animé le débat entre John Rawls et les philosophes communautariens, on mettra en lumière les points qui fragilisent la carapace discursive de la vulgate néo-libérale.



Vendredi 7 décembre 2018
17h30 > 19h

De l'individu à la personne

Jean-Yves DARTIGUENAVE



Sociologue, Professeur des Universités en sociologie à l'Université de Rennes 2. Directeur du CIAPHS (Centre Interdisciplinaire d'Analyse des Processus Humains et Sociaux) – Equipe d'Accueil 2241 de l'Université de Rennes 2 - France

L'opposition entre individuel et collectif, ou encore, entre subjectivité et objectivité, constitue un véritable obstacle épistémologique à l'élaboration d'une pensée s'attachant à saisir la dynamique fondatrice des rapports sociaux. Aussi, nous nous proposons, dans une perspective socio-anthropologique, de distinguer les concepts d'individu et de personne pour ouvrir à une compréhension des situations sociales que rencontrent notamment les travailleurs sociaux. Le concept de personne, en se démarquant nettement du concept d'individu, peut laisser entrevoir une forme d'intervention sociale qui se démarque d'une approche psychologisante clôturant le sujet sur lui-même sans pour autant céder à un sociologisme qui se révèle bien peu opérant pour les pratiques professionnelles.



Vendredi 25 janvier 2019
17h30 > 19h

Émergence d'un territoire situé aux confins du périurbain : le pré-urbain. Les transferts culturels entre le périurbain et le rural

Jean-Marc STÉBÉ



Sociologue, Professeur des Universités en sociologie à l'Université de Lorraine - Laboratoire lorrain de sciences sociales (2L2S) - France

Si la ville, la banlieue, le périurbain, mais également le rural sont désormais identifiés statistiquement, par exemple en France par l'Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE), il n'en reste pas moins que, de notre point de vue, une nouvelle « espèce d'espace » émerge dans le sillage de l'urbanisation dont l'intensité ne faiblit pas. Ce territoire émergent, que nous nommons le pré-urbain, prend forme, d'une part suite à l'augmentation des prix du foncier et de l'immobilier dans les zones les plus densément peuplées des centres-villes des premières couronnes du périurbain, et d'autre part suite à l'appauvrissement d'une partie des classes moyennes trouvant de quoi réaliser leur idéal résidentiel, incarné par le pavillon individuel, dans les zones les plus éloignées de la centralité urbaine.

C'est ainsi que ce territoire, innommé formellement mais bien réel dans le processus d'urbanisation étalée et dans la vie quotidienne de ceux qui y résident, se retrouve enchâssé entre le périurbain qu'il étire et le rural qu'il fait reculer. À ce titre, le pré-urbain incarne sûrement un univers dans lequel les « cultures urbaines et rurales » se déplacent, se confrontent, se mélangent, s'entremêlent, pour donner forme à des modes de vie hybrides socialement tournés vers la ville et spatialement ancrés dans la campagne. Ce nouveau territoire n'est-il pas une scène privilégiée de transferts culturels à travers lesquels s'échangent des manières de vivre, se transmettent des modes de penser et se diffusent des façons d'agir de l'urbain vers le rural et du rural vers l'urbain ? En d'autres termes, n'assistons-nous pas ici à une dialectisation de l'urbain et du rural ? Notre propos a pour ambition d'apporter des réponses à ces questions en nous appuyant sur une série de recherches que nous avons menées, au cours des années 2010-2016, au sein de plusieurs territoires périurbains éloignés de 15 à 35 kilomètres d'une grande métropole régionale de l'Est de la France.

L'inscription est gratuite et obligatoire avant le 18 janvier 2019 sur le site de l'Université de Perpignan <https://www.univ-perp.fr/les-seminaires-du-corhis-79459.kjsp>

Comité d'organisation

Manuel Boucher (PR - UPVD - CORHIS)

Dominique Sistach (MCF - UPVD - CORHIS)

Brigitte Baldelli (chercheur IRTS - LR/UPVD - CORHIS)

Yves Gilbert (PR émérite - UPVD - CORHIS)

Olivier Griffith (chercheur IRTS - LR/UPVD - CORHIS)

Lieux des séminaires



Les séminaires du 26 janvier, 9 février, 9 mars, 27 avril, 4 mai, 18 mai, 1^{er} juin, 21 septembre, 12 octobre, 9 novembre, 23 novembre, 7 décembre 2018 et 25 janvier 2019 ont lieu à :

**Université de Perpignan, Campus Mailly (centre-ville)
2 rue du Musée 66000 Perpignan**



Les séminaires du 6 avril et 15 juin 2018 ont lieu à :

**RTS Montpellier 1011 rue du pont de Lavérune
34077 Montpellier**

**L'entrée est gratuite
et les inscriptions sont obligatoires**

**En ligne : <https://tinyurl.com/upvd-corhis>
ou : www.prefis-lr.fr**

Par mail : corhis@univ-perp.fr

Par téléphone : 04 68 08 10 42 ou 04 68 34 89 56